



## TAMM BLAGADENN UN BRIN DE CAUSETTE

C'est à l'initiative de la Compagnie Papier Théâtre qui a créé le pôle Image rural au Vieux-Marché, que l'atelier Tamm Blagadenn a été lancé. Anne Le Jeune, marchoise de souche, s'est retrouvée au cœur de ces soirées de conversation en breton qu'elle affectionne particulièrement. « *On était quelques-uns à avoir le désir de réentendre la mélodie de la langue du Trégor. Il y a cinquante ou soixante ans, on parlait breton. Petite, j'entendais les deux langues à la maison. Reparer en breton, c'est aussi revivre des choses que l'on a vécues dans notre jeunesse* », raconte-t-elle, une petite lumière dans les yeux.

Ils sont une petite dizaine à se retrouver au café le Marchois, tous les premiers jeudis du mois, à 18h, « *pas chacun dans son coin justement, mais au milieu des gens et de l'ambiance du café* ». Parfois, un néophyte vient les rejoindre. « *Le lien se fait entre le breton traditionnel et le néobreton. Dans le groupe, les bretonnants de naissance ont plaisir à parler et les autres à pratiquer la langue qu'ils apprennent. Et puis, on est une bonne équipe, on s'amuse vraiment !* » De quoi parlent-ils ? Souvent, Anne s'appuie sur les textes de Pierre Salaün, ex-professeur de breton, et son ouvrage Blagadenn où il dresse une série de portraits de Trégorrois. « *On lit le texte à voix haute, on s'attarde sur des conjugaisons par exemple, des mutations, on le dépouille. Le plus gros du groupe est bretonnant de naissance et parle très bien la langue.* » Sur la table du bar, Anne parcourt les portraits, relate les ambiances lors des soirées de discussion, pendant que Gérard, membre du groupe arrive pour prendre un verre. Il prend part à la conversation, c'est naturel, ici tout le monde se connaît, on discute un peu et on apprend qu'il aimerait bien un peu plus d'oral et moins d'écrit ! « *C'est vrai que le plus souvent, on sait le parler*

*mais pas l'écrire ou peu* », explique Anne. Gérard raconte : « *On ne parlait pas français à la maison. Le breton, c'est ma première langue, je le parle mais je ne sais pas l'écrire. Alors quand je peux le parler autour de moi, je le fais* ». Attentive aux remarques du groupe du jeudi, Anne avance l'idée de contenter tout le monde, ceux qui préfèrent le parler, ceux qui aiment l'écrire. Au final, on se décide pour se retrouver tous les quinze jours pour alterner l'oral et l'écrit. Ils viennent de Plouaret, Pluzunet, Plufur, Plestin-les-Grèves, le Vieux-Marché et ils partagent leur vécu, leurs anecdotes du passé, toutes ces choses que l'on exprime de différentes manières dans une langue. « *On raconte comment, enfant, on disait pour désigner quelque chose. On découvre qu'on utilise des mots que l'on connaît tous mais notre approche est différente, notre ressenti aussi. Chacun apporte ses idées, sa façon de dire et c'est un moment souvent fort. On constate aussi qu'il y a du vocabulaire qui se perd...* » Heureuse de parler sa langue, Anne n'en reste pas moins vigilante quand elle évoque l'avenir de cette langue pleine de métaphores et d'images du Trégor : « *La langue que je parle est celle que j'ai apprise dans ma jeunesse, comme beaucoup d'entre nous, mais nous ne sommes plus très jeunes...* » ●

### LEXIQUE Geriaoueg

**Sonerezh** : musique

**Yezh** : langue

**Fulenn** : étincelle

**Ar vrezhonegerien a-vihanik** : les bretonnants de naissance

**Strollad** : groupe

**An displegadurioù, ar c'hemmadurioù** : les conjugaisons, les mutations

**Gerioù** : des mots

**Skeudennek** : imagé

### RÉSUMÉ

Chaque 1<sup>er</sup> jeudi du mois, un petit groupe de bretonnants se retrouve au bar le Marchois au Vieux-Marché. Moments de complicité véhiculés par cette langue qu'ils connaissent depuis l'enfance ou que d'autres apprennent. « *Désir de d'entendre à nouveau la mélodie de la langue du Trégor* », explique Anne Le Jeune qui nous raconte ces instants de pur plaisir dans ce café à l'ambiance chaleureuse. ●